

**Conseil Oecuménique des Eglises
Décennie « vaincre la violence »**

GLOIRE A DIEU ET PAIX SUR LA TERRE

Rassemblement œcuménique international pour la paix

Kingston, Jamaïque
17 au 25 mai 2011

**Déclaration initiale
vers une
Déclaration œcuménique sur la paix juste**

GLOIRE À DIEU ET PAIX SUR LA TERRE

Gloire à Dieu et paix sur la terre – Méditation introductive

Préambule: Témoigner de la paix dans un monde violent

Chapitre 1: Le Dieu de paix et la paix de Dieu

Chapitre 2: Au nom du Christ:
Les Eglises en tant que communautés
et agents de l'édification de la paix

Chapitre 3: Sur la voie de la paix juste:
L'étendue de l'engagement des Eglises

GLOIRE À DIEU ET PAIX SUR LA TERRE

MÉDITATION INTRODUCTIVE

1. Le thème du *Rassemblement œcuménique international pour la paix* et de cette *Déclaration initiale vers une Déclaration œcuménique sur la paix juste* est tiré de l'Évangile de Luc. Les bergers, dans les champs de Bethléem, sont les premiers à l'entendre:

“Soyez sans crainte, car voici, je viens vous annoncer une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple: il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur qui est le Christ Seigneur; et voici le signe qui vous est donné: vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire.” Tout à coup il y eut avec l'ange l'armée céleste en masse qui chantait les louanges de Dieu et disait: “Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre paix pour ses bien-aimés.” (Lc 2,10-14)¹

Pourquoi ce thème?

2. On dit souvent que les religions sont les complices de la violence qui accable notre monde, et que nous nous en tirerions mieux sans elles. Au Conseil œcuménique des Eglises, toutefois, nous sommes convaincus que le Dieu qui nous parle à travers ce bébé couché dans une mangeoire est le fondement de tout ce que nous pouvons dire et faire pour vaincre la violence et promouvoir la paix dans le monde et avec la terre.

3. Nous sommes conscients que tout au long de son histoire le christianisme a été impliqué dans de nombreux actes et formes de violence. C'est pourquoi tout ce que nous allons exposer dans les pages qui suivent est dit dans un esprit de repentance. Nos réflexions s'adressent à nos Eglises autant qu'à tous les lecteurs et lectrices de bonne volonté.

4. Selon l'Évangile, les anges sont nécessaires pour nous transmettre la bonne nouvelle que Dieu est entré dans le monde des humains sous la forme d'un petit enfant totalement dépendant, né de parents en marge de l'Empire romain. Ce message va à l'encontre de l'inclination humaine à identifier Dieu aux puissants. C'est une histoire fondamentalement différente: Dieu part d'en bas pour entrer dans le cercle vicieux de la violence et de la cupidité, de la dépendance et de la misère. C'est vraiment une bonne nouvelle. Le mot hébreu “Emmanuel” le dit succinctement: Dieu est avec nous, réalité de grâce, de pardon et de guérison parmi nous. La grâce de Dieu, plus grande que le péché humain, la compassion de Dieu, plus profonde que l'orgueil et le désespoir humains. Nous pouvons affronter notre monde dans la vérité, l'amour et l'espérance.

5. Le récit de Noël en Luc 2 nous est devenu si familier que, parfois, nous ne remarquons pas sa pertinence politique. Au verset 1, il commence par une référence à l'empereur Auguste et il finit, au verset 21, en nommant le Sauveur: Jésus. De là, l’“oikoumene” de l'Empire romain est la réalité violente contre laquelle s'élève l’“oikoumene” du “Prince de la paix” (Es 9,5). Nous voyons ici la tension permanente entre la paix de Dieu et la “pax romana” – et tous les “diktats de paix” des puissances impériales jusqu'à ce jour. Nous regardons la vie de Jésus, sa mort sur la croix et sa résurrection d'entre les morts et nous affirmons: voici l'alternative aux puissances du monde.

6. Le chant des anges met l'accent sur la terre en tant que lieu de paix, indiquant par là que la malédiction qui a été lancée sur la terre en raison du péché d'Adam (Gn 3,17-19) est levée. Nous croyons que le Christ, le “deuxième Adam”, ouvre de nouvelles voies de comportement à l'égard de la terre. Notre salut ne peut être séparé du bien-être de la création. Tel est l'horizon des ministères d'édification de la paix des Eglises. Nous voulons affirmer cela face aux dangereuses réalités du changement climatique, de la menace nucléaire et du fossé toujours plus large entre les riches et les pauvres.

7. La première phrase de l'ange est: “Soyez sans crainte!” Ces simples mots reviennent lorsque le Christ ressuscité rencontre ses disciples craintifs et découragés (Mt 28,10). Nous aussi, nous sommes des gens craintifs en des temps redoutables. Nous avons besoin d'être embrassés, encouragés, réconfortés. Nous prions pour que la paix de Jésus Christ nous

¹ Cette citation et toutes celles qui suivent sont tirées de la Traduction œcuménique de la Bible (TOB).

emplisse de l'intérieur. Nous voulons faire partie de communautés chrétiennes qui se conçoivent comme des lieux de confiance et de joie, de vérité et de solidarité, de pardon et de guérison.

PRÉAMBULE

Témoigner de la paix dans un monde violent

8. A la fin de la Décennie “vaincre la violence”, nous nous trouvons à un moment particulier, un *kairos* de grâce. Nous voulons faire le point en ce moment, réfléchir au stade atteint par ces années de lutte pour vaincre la violence et pour permettre aux Eglises d’apporter une contribution à des cultures de paix authentiques; nous voulons distinguer comment les événements de l’histoire nous ont parlé, et comment nous avons agi, en tant qu’Eglises, pour réagir à ces événements.

Les événements de l’histoire: un appel à édifier la paix

9. Dieu parle à l’humanité de diverses manières (cf. He 1,1). La Parole de Dieu est venue à nous par l’Ecriture et dans les Eglises. Mais Dieu nous parle aussi dans les événements de l’histoire, nous enjoignant de nous repentir de nos péchés et de rechercher une conversion plus profonde au Christ. Nous croyons que les événements des deux décennies écoulées ont constitué un tel appel à renouveler notre engagement en faveur du *shalom* de Dieu vers lequel tant de gens crient aujourd’hui.

- Avec la chute du mur de Berlin en 1989 et la fin de la guerre froide entre l’Est et l’Ouest qui suivit, il sembla qu’une nouvelle ère de paix et de compréhension allait s’établir. En même temps, ces événements nous rappelaient les dommages infligés aux êtres humains et à la société par ces quarante années de répression et de menaces de confrontation nucléaire qui avaient apporté la dévastation à la famille humaine. Bien vite, l’euphorie fit place à un regain de violence à l’intérieur des Etats en Europe, en Afrique et en Asie.
- L’Année internationale des populations autochtones du monde décrétée pour 1992 par les Nations Unies mit en lumière la situation tragique des populations autochtones, en particulier en Australie, en Nouvelle-Zélande et aux Amériques. Le monde prit conscience des blessures profondes causées par un demi-millénaire de colonialisme, voire de génocide.
- En 1992 également, La Conférence des Nations Unies sur l’environnement et le développement (CNUED) envoya un signal mondial dans sa Déclaration finale sur la crise écologique croissante et les conséquences du changement climatique pour la planète. Ainsi commença la mobilisation des gouvernements nationaux, qui furent appelés à étudier sérieusement les émissions de carbone et autres facteurs d’origine humaine portant des atteintes irréparables à l’environnement.
- 1994 fut l’année où l’apartheid cessa d’être la politique nationale de l’Afrique du Sud. D’une part, cette année marqua le triomphe de l’action non violente sur un régime de violence. D’autre part, elle lança aux Sud-Africains et au monde entier le défi de construire une société nouvelle et juste.
- Le génocide au Rwanda, en cette même année 1994, montra comment quelques semaines de frénésie meurtrière pouvaient effacer des décennies d’activités de développement, mettant en question les politiques des agences de secours et de développement, tant religieuses que laïques.
- La Conférence de Beijing de 1995, organisée dans le sillage de l’Année internationale de la femme des Nations Unies, porta à l’attention du monde la violence généralisée à l’égard des femmes et des enfants, tant sous forme de violence domestique que dans le trafic international d’êtres humains et les abus commis sur le lieu de travail.
- Au tournant du 21^e siècle, les conséquences négatives de la mondialisation se manifestent de manière toujours plus évidente dans la dislocation des familles due à la migration, dans les bouleversements économiques, la mondialisation de la criminalité et la glorification de la violence dans les médias.

La réaction des Eglises: la Décennie “vaincre la violence”

10. Tous ces événements ont montré avec force que la paix et le bien-être humain n’arrivent pas tout simplement: ils ont besoin de la grâce de Dieu et de la coopération des humains avec ce don divin. Certes, les Eglises étaient déjà bien conscientes des conséquences de certains de ces événements. En 1975, lors de la Cinquième Assemblée du Conseil œcuménique des Eglises à Nairobi, la question de la viabilité face à la dégradation de l’environnement avait été étudiée; l’engagement en faveur d’un “processus conciliaire d’engagement mutuel (acte d’alliance) pour la justice, la paix et la sauvegarde de la création” fut pris en 1983 déjà, bien avant que le thème

attire l'attention générale du reste du monde. L'engagement de Vancouver conduisit au Rassemblement de Séoul en 1990, qui formula des affirmations et des suggestions essentielles. Dans les années 1990, des réunions d'Eglises et de membres d'Eglises aux niveaux local et régional explorèrent un large éventail de thèmes en rapport avec la paix, l'établissement de la paix et la réconciliation. La notion de "paix juste", dépassant le concept de "guerre juste" longtemps associé au christianisme, devint un concept directeur dans beaucoup d'Eglises.

11. Une étape significative fut franchie par la Huitième Assemblée du COE à Harare en 1998, quand les délégué(e)s votèrent la mise en place de la Décennie "vaincre la violence". Un groupe de référence fut créé pour guider le processus, même si toutes les unités de programme du COE étaient impliquées dans l'entreprise. Cela conduisit à un certain nombre d'activités dans différentes parties du monde. On s'intéressa aux diverses manifestations de la violence, et on porta une attention particulière à la paix dans les familles, sur la place du marché et sur le lieu de travail, dans la sphère sociale et politique, dans le monde virtuel, et avec la création elle-même. Des colloques furent organisés sur divers aspects de l'établissement de la paix tels que le pardon, la guérison des souvenirs, la responsabilité de protéger, la paix avec la création, etc. En 2006, les délégué(e)s à la Neuvième Assemblée du COE à Porto Alegre décidèrent de conclure la Décennie en 2011 par un Rassemblement œcuménique international pour la paix. Ils décidèrent aussi qu'une Déclaration œcuménique sur la paix juste devrait être élaborée et soumise au Rassemblement de 2011 pour examen et décision.

12. Nous nous approchons maintenant de ce moment. Nous croyons qu'il constitue un *kairos*, un "temps favorable", parce que nous voyons que le monde dans lequel nous vivons atteint une phase critique. Les mouvements et les forces qui menaçaient l'existence de notre monde dans notre passé immédiat sont toujours à l'œuvre, comme les armes nucléaires et le gouffre béant entre les riches et les pauvres. La crise alimentaire qui s'aggrave et l'accélération de la dégradation de l'environnement viennent maintenant s'ajouter à cette liste. Ce qui rend ce temps particulièrement critique, ce sont l'*interconnexion* et la *convergence* de toutes ces menaces mortelles. Les expériences et les leçons de la Décennie "vaincre la violence" et la conscience croissante de la convergence critique des forces déstabilisantes menaçant notre monde ont placé les Eglises dans une situation nouvelle alors qu'elles réfléchissent à la manière d'exercer le ministère qui leur a été donné par le Christ d'être les serviteurs et les ambassadeurs de la paix et de la réconciliation de Dieu (2 Co 5,18-20). La paix juste, par exemple, ne peut plus être simplement un contrepoids à la guerre juste. Ce que la justice et la paix impliquent prend un sens plus large face à toutes ces forces interconnectées et déstabilisantes, d'une part, et à la nécessité d'une vision complète et harmonieuse de la paix avec la création et pour elle, d'autre part. Le fait même que, dans la première décennie du 21^e siècle, deux des Prix Nobel annuels aient distingué des personnalités consacrant leur vie aux questions de l'environnement indique à quel point la paix et la sauvegarde de la création sont maintenant inextricablement liées l'une à l'autre. Cette Déclaration initiale est une tentative d'examiner comment les Eglises doivent comprendre la paix en ce *kairos* de forces convergentes et opposées, et comment l'obéissance au Christ les appelle à s'engager elles-mêmes dans les années à venir.

Chapitre 1

Le Dieu de paix et la paix de Dieu

13. Quand nous nous joignons à l'exaltation angélique de l'Évangile de Luc en disant "Gloire à Dieu et paix sur la terre", qu'est-ce que cela signifie dans notre monde contemporain violent? Qui est ce Dieu de paix? Et quelle est la paix que ce Dieu offre? Tant le concept de Dieu que celui de la paix de Dieu ne sont pas évidents, ni compris de la même manière par tous. Les conflits et la violence sont souvent déclenchés par des gens qui croient en Dieu et prétendent agir au nom de Dieu et au nom de la paix. À des époques différentes, les croisades et les projets colonialistes et néocolonialistes ont été menés au nom de Dieu. Réalisant à quel point nos propres défauts ont perverti notre compréhension de Dieu et de la paix de Dieu, nous devons nous tourner vers l'Écriture pour écouter à nouveau la Parole de Dieu.

Principaux concepts bibliques de la paix

14. Dans l'Écriture hébraïque, *shalom* signifie "complétude, santé, bien-être, paix". *Shalom* est un concept large qui embrasse tout ensemble la justice (*mishpat*), la miséricorde, la justesse (*tsedeq*) ou la droiture (*tsedeqah*), la compassion (*hesed*) et la véridicité (*emet*). Il n'y a pas de paix sans justice. Mais la justice (*mishpat*) ne se limite pas au jugement honnête et à la rectitude; elle consiste aussi à donner ce qui est bon et juste aux affligés. C'est pourquoi la paix (*shalom*) est l'effet de la droiture, et de la pratique de la vérité et de la justice. C'est une situation dans laquelle Dieu amène les nations à régler leurs conflits et à marteler leurs épées pour en faire des socs (Mi 4,3; Es 2,4). En fin de compte, c'est une situation où "le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira" (Es 11,6).

15. Le terme hébreu partage des racines linguistiques avec le terme araméen et akkadien *salamu*, et l'arabe *salaam*, dont le sens est "avoir suffisamment, égaliser". Littéralement, ces mots ont en commun le sens d'être sans défaut, sain, complet. Au sens large, *shalom* signifie intégralité et bien-être, mais aussi sécurité, prospérité, liberté à l'égard des conflits, stabilité politique. *Shalom* se réfère à une vision holistique de la sécurité humaine, une situation dans laquelle une personne peut vivre une vie saine, bien dormir, profiter de ses enfants, et mourir sereinement au terme d'une vie vécue dans sa plénitude. Le concept de *shalom* inclut la paix individuelle et collective. Il contient le bien-être des êtres humains et de la terre, la plénitude des relations sociales de l'humanité et les liens de celle-ci avec la terre. La vision de l'Écriture hébraïque est claire: la paix est perdue quand les maladies, les injustices, la pauvreté, le conflit, la violence et la guerre infligent des blessures aux corps et aux âmes des êtres humains, à la société et à la terre. Mais la paix est plus que l'absence de conflit, comme on la définit parfois aujourd'hui. L'absence de conflit et de guerre n'épuise pas le sens du *shalom*.

16. Le concept hébreu du *shalom* est lié à la notion arabe d'*islam*, qui signifie soumission de soi à Dieu. Vue dans cette lumière, la paix ne peut être réalisée que par l'ouverture à la volonté et au dessein de Dieu. L'Écriture hébraïque nous fait comprendre que toute paix est de Dieu, et que l'intégralité de la vie humaine inclut l'obéissance à Dieu qui est juste, miséricordieux et droit. Ainsi, la paix est le fruit de la droiture et de la pratique de la justice. Elle résulte d'une vie honnête et de la fidélité à Dieu.

17. Ce sens très large du *shalom* est repris dans le Nouveau Testament et exprimé par le terme grec classique *eirene*. La paix est don de Dieu, bénédiction de Dieu. La prospérité et le bien-être sont compris comme des signes extérieurs, mais en aucun cas exclusifs, de la faveur de Dieu. Ils sont considérés comme des résultats du commandement de Dieu qui nous enjoint d'être justes, miséricordieux et droits. (C'est là une vision très différente de l'"Évangile de la prospérité" prêché dans certaines Églises où la prospérité est comprise en termes de richesse matérielle et de réussite financière.) La Bible est très claire à propos des dangers des richesses matérielles (cf. p.ex. Mt 6,19-21; 24 et 1 Tm 6,7-10) et souligne que la loi de Dieu se mesure à la capacité des leaders et des peuples à faire la démonstration d'actes justes pour édifier la paix.

18. Dans le Nouveau Testament, Jésus lui-même est la source de la paix. Sa vie révèle l'Esprit de paix, une paix que le monde ne peut donner. Cette paix, il l'accorde ainsi à ses disciples: "Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur cesse de se troubler et de craindre" (Jn 14,27-28). Cette paix que Jésus est et donne est un élément central du royaume (*basileia*) qui se manifeste dans

toutes les formes de paix, tant dans la vie quotidienne que dans l'accomplissement messianique (Jn 14,27; 2 Th 3,16). La paix de Jésus permet de surmonter l'hostilité et la division (Ep 2,14-16), car c'est une paix qui a été établie par le sang de sa croix (Col 1,20). Par sa mort, Jésus a vaincu les sources mêmes de l'inimitié, ouvrant à toute la création la possibilité d'être réunie par lui dans l'unité et réconciliée avec Dieu (Ep 1,10; Col 1,16; 19-20).

La paix et l'*oikos*, ou maison de Dieu

19. Il ne peut y avoir d'autre contexte des efforts de l'humanité pour établir la paix que ce monde. Le monde est la maison de Dieu, l'*oikos*. L'*oikos* est la maison qui accueille tous les êtres humains: leurs affaires, leurs relations, leur cause commune, ainsi que leur demeure, leurs biens et leur environnement (Ep 2,19-22). Les membres de l'*oikos* ont la responsabilité fondamentale de travailler pour le bien de tous (Ga 6,10). Dans le monde grec ancien, l'*oikoumene* se référait au monde entier en tant qu'unité administrative et, pendant un certain temps, a été synonyme d'Empire romain (Lc 2,1). Mais, pour ceux qui suivaient Jésus, l'*oikoumene* était la communauté de foi "qui a pour fondation les apôtres et les prophètes, et Jésus Christ lui-même comme pierre maîtresse" (Ep 2,20). C'est "l'Eglise du Dieu vivant" (1 Tm 3,15; 1 P 4,17). L'Eglise, toutefois, n'épuise pas le sens de l'*oikoumene*. Dans un sens plus large, les rédacteurs du Nouveau Testament comprennent l'*oikoumene* comme la terre et tous ses habitants (Lc 2,10; 4,5; Ac 17,30-31). Vue de cette manière, l'Eglise est indissolublement liée au monde, puisque chaque être humain au sein de l'*oikos* est en rapport avec l'*oikos* de l'Eglise et l'*oikos* du monde.

20. La paix et l'édification de la paix sont des dimensions importantes de la vie commune dans la maison de Dieu. Si chaque personne doit vivre en harmonie avec les autres et que toutes doivent connaître le bien-être en tant que fruit de la vie dans la vérité, la justice et la paix dans la maison, alors toutes doivent participer au processus d'édification de la paix, de renforcement spirituel et d'édification (*oikodome*). Chaque être humain est appelé à être un constructeur de la maison (*oikodomos*), à édifier et renforcer l'*oikoumene* en aidant les autres à vivre de manière responsable et valable. Un *oikodomos* est un édificateur de la paix, quelqu'un qui lutte pour faire de la communauté de foi un signe de guérison et de justice dans le monde, qui accomplit un service pour apporter la guérison, rétablir le bien-être et l'intégralité de toute la maison de Dieu (Rm 14,19; Lc 12,42s.). Le processus de guérison implique le démantèlement des cultures d'abus et de violence. Par sa vie, Jésus a démontré l'activité d'un tel *oikodomos*. Il a nourri les affamés, guéri les malades, réconforté les solitaires. Il a rendu la vue aux aveugles, et donné une voix à ceux qui ne pouvaient pas s'exprimer.

21. La paix est don de Dieu à l'humanité. Elle soutient l'histoire et la mène à son accomplissement. Avoir la paix signifie bénéficier du don divin de la plénitude de vie, de sécurité et de liberté (Ez 34,25-31). Dieu invite le peuple de Dieu à venir et à être présent dans les lieux où l'on a besoin de paix, pour y établir la maison de Dieu. Les membres du peuple de Dieu sont invités à être des agents de Dieu et à faire office de médiateurs dans des situations de conflit, à donner courage à ceux qui sont fatigués, et à réconforter ceux qui souffrent (Mt 5,4; 2 Co 1,3s.). Ils sont soutenus dans cette tâche s'ils demeurent constants dans la foi et se soumettent à l'autorité et à l'aide du Paraclet, de l'Esprit Saint (Jn 14,26). En fait, c'est la promesse de l'Esprit Saint et l'effusion de la grâce sur nous qui nous gardent dans l'espérance, manifestant la présence de Dieu dans des contextes où Dieu semble absent. Là, l'horizon eschatologique de la paix est révélé, nous incitant à l'espérance en un temps où "Dieu sera tout en tous" (1 Co 15,28).

C'est ta volonté, ô Dieu, de maintenir le ciel et la terre en une seule paix. Fais que le dessein de ton immense amour brille sur le sol aride de nos colères et de nos chagrins, et donne la paix à ton Eglise, la paix entre les nations, la paix dans nos maisons et la paix dans nos cœurs. Amen.

Le Dieu de paix révélé comme Sainte Trinité

22. Qui est ce Dieu qui est révélé dans le don de la paix? Dans l'Ecriture hébraïque, ce Dieu de paix nous est révélé comme un Dieu fidèle, juste et miséricordieux (Dt 32,4; Ps 145,17). Dans le Nouveau Testament, c'est le Dieu qui a envoyé le Verbe dans le monde (Jn 1,14) et l'Esprit Saint pour renforcer et guider les disciples de Jésus (Jn 14,26). L'Eglise primitive a vu cela d'une

manière nouvelle et fort belle: Dieu en tant que Sainte Trinité. Le mystère de Dieu en tant que Trinité est en même temps le mystère de la réalité de Dieu qui embrasse tout. La co-inhérence éternelle et dynamique (en grec *perichoresis*) du Père, du Fils et du Saint Esprit révèle, d'une part, l'unité du divin qui se répand partout. Cette unité du divin répandue partout est aussi, d'autre part, une unité avec la diversité et en elle, l'éternel Un en Trois et Trois en Un.

23. Cela révèle aussi la nature de la création: la création est un tout continu dans sa diversité, s'inscrivant dans l'*energeia* (force en action de la Trinité vers l'extérieur) qui embrasse tout, dans le but de révéler d'une manière sacramentelle l'amour du Père, la grâce du Fils et la communion du Saint Esprit. L'harmonie et la beauté de l'existence créée, manifestées dans sa diversité dynamique, ne peuvent en conséquence être détachées de la réalité trinitaire globale du Dieu de paix qui embrasse tout.

24. Ainsi, Dieu et la création ne se trouvent pas à une distance infinie l'un de l'autre. Ils sont au contraire en relation étroite l'un avec l'autre, comme les différences dans la beauté de la création reflètent la *perichoresis* ou co-inhérence des Trois Personnes qui sont la Trinité. C'est cet ensemble d'interrelations global, mutuel, exhaustif qui nous révèle la réalité du Dieu créateur, source de soutien, de guérison et de rédemption, qui porte à l'accomplissement et à la réconciliation dans la paix.

25. L'*oikos* du monde et de l'Eglise, l'*oikoumene* de l'intention et du dessein de Dieu ne sont par conséquent pas des constructions intellectuelles arbitraires. L'*oikos* trouve son sens et son but dans la *perichoresis* trinitaire, embrassement d'amour, de paix et de beauté. Construire la paix est notre participation à cette *perichoresis*, cette danse éternelle. C'est pourquoi l'édification de la paix ne consiste pas seulement à réparer ce qui a été brisé, mais à élargir et compléter les relations qui font de l'*oikos* le reflet de la Trinité.

26. Que nous apprennent ces considérations sur Dieu, sur la paix et sur nous-mêmes?

- Le fait que Dieu soit trinitaire révèle un engagement en faveur de la communion, de la plénitude (*pleroma*) de la création, et aussi de la différence et de la diversité de celle-ci.
- Dieu est tout à la fois un Dieu de paix et de justice, de fidélité et de vérité réunies dans un embrassement profond (Ps 85,10-14).
- La paix est un embrassement de toute la création. Nos relations avec Dieu, les uns avec les autres, et avec la terre ne sont pas fondées sur un contrat ou un choix arbitraire. Ce sont des liens d'amour.
- Le refus des créatures d'entrer dans cet embrassement provoque le courroux de Dieu – une colère qui vient de l'engagement inébranlable de Dieu et de son désir d'influencer ceux qui ont le cœur dur pour qu'ils reviennent à la justice et à l'amour.
- Le Verbe est entré dans notre monde, il connaît notre état de rupture, embrasse notre vulnérabilité, et réconcilie toutes choses en lui-même (Col 1,19-20).
- Le Christ est notre paix (Ep 2,14), lui qui, dans sa propre chair, nous a fait un les uns avec les autres et avec lui-même.
- Créés à l'image de Dieu, nous avons la capacité d'apporter la paix et de vaincre la violence. Créés à la ressemblance de Dieu, nous sommes appelés à faire office de médiateurs et à édifier la réconciliation et la paix de Dieu.
- Les éléments "Gloire à Dieu" et "Paix sur la terre" sont maintenus ensemble à l'image de la croix – la croix du Christ dressée en signe de notre réconciliation avec Dieu (le poteau vertical) et avec toute la création (la poutre horizontale). A la louange qui s'élève répond la paix qui descend. L'élément "Gloire à Dieu" (*doxa*) ne se révèle que dans l'édification (*praxis*) de la paix.

Les êtres humains – habitants de la terre créés à l'image de Dieu

27. Avec nos ancêtres dans la foi, nous croyons que chaque être humain est créé à l'image de Dieu (Gn 1,26-27). Après avoir fait surgir toutes les autres créatures sur la terre, Dieu crée l'humanité avec de la poussière prise du sol (*ha adamah*) et insuffle dans ses narines l'haleine de vie (Gn 2,7). Tous les êtres humains incarnent cette tension: ils sont créés à l'image de Dieu et en même temps ils viennent de la terre – en fait, ils sont les derniers habitants de la terre à avoir été créés. Faits de poussière et de terre, ils ont part à la vulnérabilité et à la mortalité de toutes les choses vivantes. En même temps, ils ont part à la vie de Dieu, recevant la liberté et dotés de la vocation à participer à l'œuvre créatrice et sustentatrice de Dieu, cultivant la vie avec d'autres

créatures pour l'épanouissement de tous. Ainsi, ils sont faits pour édifier un monde juste et pacifique, à la ressemblance de Dieu dont l'œuvre est la paix, et en étroite solidarité avec la terre et toute la création.

Le mystère du mal et les perversités du cœur humain – les visages de la violence

28. Toutefois, la propension humaine à se détourner de Dieu – ce que nous appelons le péché – remonte aux tout premiers temps. Notre éloignement troublant du Créateur – le mystère du mal – se manifeste dans la honte et la culpabilité, l'accusation et les mensonges, le refus de communication et le meurtre, la tromperie et la vengeance, la crainte et l'anxiété, le désir et le viol, le pillage et la mise à sac. Tous ces actes indiquent que l'humanité a perdu son image originale et dénaturé sa vocation primordiale. Avec cette propension au mal, les multiples formes de violence sont entrées dans notre monde.

La violence et la réalité de l'offense

29. Fondamentalement, la violence est une violation des limites, l'entrée sans autorisation dans l'espace dont chaque chose vivante a légitimement besoin pour développer et réaliser sa raison d'être. Ainsi, c'est la violation de l'intégrité et de l'harmonie de la myriade de relations qui nourrissent le tissu de la création.

30. La violence a des expressions indicibles. Au niveau personnel, les formes les plus révoltantes sont les humiliations et les peines ou blessures intentionnelles, les abus sexuels, le viol et le meurtre, l'abandon et la privation de nourriture. Au niveau des sociétés et des nations, la violence se manifeste dans les actes de guerre et de terrorisme – y compris la "guerre au terrorisme" – la sombre réalité des millions de personnes déplacées et de réfugiés, les enfants forcés à devenir soldats ou à se prostituer, les paysans qui se suicident à cause de dettes ingérables.

31. La violence s'exprime aussi dans la violation de la diversité du monde naturel, l'exploitation sans scrupules de biens communs tels que l'eau potable ou les combustibles fossiles, la destruction des forêts, la pêche excessive dans les mers et les océans, la gestion insouciante des déchets, et la mort de la naissance elle-même – l'extinction des espèces.

32. Ainsi et de beaucoup d'autres manières, les perversités du cœur humain montrent toutes leurs facettes dans le contexte de la mondialisation économique, de l'ethnocentrisme et de l'exclusivisme culturel. Les styles de vie fondés sur la consommation insatiable contribuent à déraciner les cultures autochtones. Les effets des politiques d'ajustement et les pressions exercées pour forcer les gens à accepter des accords commerciaux inéquitables accentuent l'accumulation des dettes et la déstabilisation des autonomies nationales et régionales. Les liens entre la militarisation des économies mondiales et la diffusion de produits de divertissement extrêmement violents ou pornographiques sont alarmants et contribuent à ce qu'il faut appeler la violence "structurelle" ou "systémique".

33. En outre, il convient de prêter attention à ce qu'on pourrait appeler la violence "habituelle", celle qui se réfère aux abus de pouvoir devenus habituels ou coutumiers tels que le fait de trouver normal de prendre les dons de la nature, ou de traiter les êtres humains comme des "matériels disponibles" ou des "objets" de désir. La violence habituelle se reflète aussi dans l'attitude qui consiste à accepter les guerres comme "naturelles", ou dans la conviction de nombreuses victimes, en particulier les femmes, que les abus commis à leur encontre sont inévitables.

Les abus de pouvoir

34. Des formes très répandues et subtiles de violence peuvent aussi s'exprimer en termes d'abus de pouvoir. De manière générale, le pouvoir est la force ou l'énergie avec laquelle chaque organisme vivant affirme et revendique son existence. Tous les parents savent avec quelle détermination un bébé, aussi totalement dépendant soit-il, est capable de crier pour réclamer l'attention dont il a besoin pour sa croissance! Ce pouvoir fondamental se transforme en violence quand il se trouve confronté au domaine de pouvoir d'autres créatures, ou dans le cas où un partage nécessaire du pouvoir est refusé.

35. Plus précisément, nous pouvons parler du pouvoir que les êtres humains ont “sur” d'autres personnes et choses. Cette capacité peut prendre la forme de la maturité dans la gestion des relations, mais elle peut aussi tourner en abus quand ce pouvoir sur d'autres devient oppressif, dégradant et meurtrier.

36. Nous pouvons aussi parler du pouvoir “avec” d'autres personnes et objets. Il s'agit de l'énergie avec laquelle nous pouvons créer et entretenir la communication avec les autres, leur offrir de l'aide et leur porter assistance. Ce pouvoir “avec” les autres tourne à la violence quand nous commençons à les dominer ou quand nous nous retirons délibérément loin des autres et refusons notre réconfort. L'amour refusé est une expression subtile de la violence!

37. En relation avec cela, il y a aussi notre pouvoir “pour” les autres. Il s'exprime dans notre capacité à donner compétence aux autres. Il devient violent quand nous créons des situations et des structures de dépendance et de répression, ou quand nous exploitons de manière excessive le pouvoir des autres en conservant le nôtre.

38. Cette façon de parler du pouvoir “sur”, “avec” et “pour” les autres s'applique de la même manière aux niveaux personnel, social, économique et politique. A tous ces niveaux, les formes de pouvoir peuvent avoir une signification utile, voire rédemptrice, mais peuvent aussi exercer une puissance nuisible, capable de perversion.

Les formes et les structures d'inimitié

39. Une autre manière de se pencher sur les réalités de la violence est de considérer les formes et les structures d'inimitié qui pénètrent et se fraient un chemin dans nos vies. Ce “mur de séparation: la haine” (Ep 2,14), qu'il soit visible ou invisible, empêche les gens de partager le bien cosmique. Les structures d'inimitié reflètent le fait que le tissu de la société est pris dans des intérêts conflictuels et des divisions profondément enracinées. A la base de ces difficultés se trouvent des déséquilibres de pouvoir et un usage irresponsable du pouvoir qui font que les protestants irlandais s'opposent aux catholiques irlandais, les hindous aux musulmans, les musulmans aux chrétiens, les Palestiniens aux Israéliens, les Hutus aux Tutsis, et ainsi de suite. Nul n'est à l'abri de cette hostilité. Aucune zone n'est libre d'ennemis. Nous sommes tous sur la listes des ennemis de quelqu'un.

40. La terre, elle aussi, peut être traitée comme si elle était un ennemi. Au cours des dernières décennies, nous avons pris une conscience aiguë des abus accumulés du pouvoir humain qui mettent en péril le bien-être de la nature. Les exigences de la nature pour son propre renouveau et sa régénération selon ses propres termes et délais ont été subordonnées à des exigences humaines excessives. La terre a été traitée comme si ses trésors étaient le butin d'une guerre sans fin.

41. Parfois, ces structures d'inimitié sont vues, mais parfois elles ne le sont pas. Dans de nombreux cas, on ne veut pas admettre que de tels murs de séparation existent, et on nie leur impact. Les membres d'une partie de la société vivent dans un monde différent de celui des membres d'une autre partie. On évite les contacts entre les uns et les autres, et ainsi les différences entre les coupables et les innocents, les auteurs de crimes et les victimes semblent ne pas avoir grande importance. L'air et l'eau peuvent être empoisonnés, des bombes peuvent être lancées, des enfants transformés en soldats et forcés de se prostituer sans que cela attire l'attention de larges secteurs de l'humanité.

42. Dans ces conditions, la vieille question semble plus urgente que jamais: peut-il exister une éthique efficace pour surmonter ces multiples formes d'hostilité? Peut-il y avoir la paix au delà de toutes ces divisions profondes? Ou pour être plus précis, comme Jésus l'a fait, n'avons-nous pas reçu le commandement d'aimer notre ennemi, seul moyen d'avancer vers le *shalom* et une nouvelle création? Quand les vastes océans et les hautes chaînes de montagnes ne placent plus aucune personne ou chose hors de portée, et que les engins de destruction peuvent être emballés dans de petits paquets délivrés en un instant, ces questions nous interpellent tout particulièrement.

43. Troublés par ce que nous voyons en nous et autour de nous, nous nous tournons vers la Bible, fondement de notre foi, et vers le témoignage de nos ancêtres dans la foi. Ils nous ont montré la gloire de Dieu incarnée dans l'enfant de Bethléem. En Jésus, nous découvrons le témoignage messianique: “C'est lui ... qui est notre paix... il a fait une unité” (Ep 2,14). C'est à la

lumière de cette alternative libératrice que nous voyons la situation tragique dans laquelle se trouve l'humanité. D'une part, nous ne voulons pas sous-estimer les efforts admirables de tant de femmes et d'hommes qui travaillent pour la paix dans les familles et les foyers, qui soutiennent le respect, la droiture et la dignité dans les écoles et les universités, les ateliers d'usines et les bureaux gouvernementaux, et s'efforcent de trouver des solutions créatrices aux maladies, aux injustices sociales et aux catastrophes écologiques. D'autre part, toutefois, nous sommes confrontés à un monde qui est au bord de la catastrophe écologique, avec des luttes pour l'accès à des ressources en diminution telles que l'eau potable et les combustibles fossiles, avec la moitié de la population du monde en situation de pauvreté choquante. Par-dessus tout, la menace d'une catastrophe nucléaire généralisée pèse toujours sur nous.

44. Où se situe l'Eglise dans tout cela? Elle ne peut prétendre ne pas être sérieusement affectée, car en fait tous les abus dont nous avons parlé se manifestent aussi dans les communautés chrétiennes. Certains d'entre nous inclinent à voir cette situation comme une indication de la fin des temps à laquelle se réfèrent les écrits apocalyptiques du Nouveau Testament. C'est pourquoi ils tendent à s'appuyer sur le message selon lequel rien ne peut et ne devrait être fait à propos de ces "tribulations", car elles font partie du dessein de Dieu pour la fin de l'histoire du monde. Ils exhortent plutôt leurs partisans à mettre toute leur espérance dans le Christ qui vient et la nouvelle création qui doit venir une fois que l'ancienne aura disparu.

45. En contraste avec cette vision, la présente Déclaration veut souligner la relation indissoluble entre la création et le salut. La paix de Dieu ne peut être séparée de la paix sur la terre et avec la terre. C'est au service de cette unité profonde que sont appelés les disciples de l'Eglise universelle, en prenant le parti des pauvres et des sans-pouvoir, en témoignant de la vérité, même quand leur vie est menacée, et en étant des communautés et des agents de la guérison et du salut.

Question:

Pouvez-vous être d'accord avec cette présentation des sources bibliques, ses conclusions trinitaires et ses réflexions sur le péché humain et la nature de la violence?

Chapitre 2

Au nom du Christ:

Les Eglises en tant que communautés et agents de l'édification de la paix

“Seigneur, souviens-toi non seulement des hommes et des femmes de bonne volonté, mais aussi de ceux de mauvaise volonté. Mais ne te souviens pas de toutes les souffrances qu'ils nous ont infligées; souviens-toi des fruits que nous avons portés, grâce à cette souffrance – notre camaraderie, notre loyauté, notre humilité, notre courage, notre générosité, la grandeur de cœur issue de tout cela; et quand ils seront jugés, fais que tous les fruits que nous avons portés soient leur pardon.”

Cette prière écrite par un prisonnier inconnu dans un camp de concentration de Ravensbrück, Allemagne, était déposée à côté du corps d'un enfant mort.

La nature et la mission de l'Eglise

“L'Eglise est la communion de ceux qui, par leur rencontre avec le Verbe, vivent dans une relation personnelle avec Dieu, qui leur parle et suscite de leur part une réponse confiante; c'est la communion des fidèles” (10).¹

46. L'Eglise est un don de Dieu, qui a envoyé le Fils et l'Esprit parmi nous. A ce titre, elle est une réalité divine, création du Verbe et de l'Esprit (11, 13). Constituée de personnes finies qui sont pécheresses et rachetées, elle est aussi une réalité humaine. Le Nouveau Testament ne nous donne pas une théologie systématique de l'Eglise, mais nous offre un grand nombre de métaphores et d'images qui tentent d'évoquer la réalité de l'Eglise, à la fois terrestre et transcendante. Parmi les images les plus frappantes, il y a l'Eglise en tant que peuple de Dieu, “adeptes de la Voie” cheminant à travers l'histoire en direction de la consommation historique de toutes choses en Christ; l'Eglise en tant que corps du Christ, présence vivante du Verbe parmi nous; l'Eglise en tant que temple de l'Esprit Saint, où la sainteté de Dieu demeure sur terre; et l'Eglise en tant que communion, reflétant la communion des Personnes dans la Sainte Trinité (19-24).

47. En tant que création du Verbe et de l'Esprit, l'Eglise participe à leur mission d'amener toute la création en communion avec le Dieu trinitaire. “L'Eglise existe ... pour œuvrer à la réconciliation de l'humanité” (33). “Confrontée aux fractures des relations humaines, l'Eglise est appelée à guérir et à réconcilier et à être l'instrument dont Dieu se sert pour apporter la réconciliation là où il y a [la] division” (40).

48. L'Eglise est “signe et instrument de l'intention et du plan de Dieu pour le monde entier” (43). Elle est un signe prophétique qui renvoie, par-delà elle-même, à la *missio Dei*, à ce que Dieu fait dans le monde. En tant qu'instrument de Dieu, l'Eglise exerce un ministère de réconciliation qui lui a été confié par Dieu en Christ (cf. 2 Co 5,18). Par ailleurs, l'Eglise est aussi *mysterion* ou sacrement – un sacrement du monde mettant en lumière l'espérance eschatologique qui manifeste le dessein réconciliateur de Dieu pour le monde, et un sacrement de la présence et de la mission divines dans le monde en tant que corps du Christ et temple de l'Esprit Saint.

49. Nous avons vu au chapitre 1 que l'Eglise est aussi la maison ou *oikos* de Dieu, où les relations harmonieuses entre les Personnes de la Trinité doivent se refléter dans les relations qui devraient prévaloir entre les membres de l'Eglise. Les chrétiens ont une conscience aiguë de la mesure dans laquelle ils sont souvent loin de réaliser cette communion les uns avec les autres et avec la Trinité. C'est précisément cette conscience aiguë de leurs lacunes qui devrait les conduire à se repentir et à chercher à nouveau la grâce stimulante de Dieu pour se rapprocher du destin auquel ils sont appelés.

¹ Commission de Foi et constitution, “La nature et la mission de l'Eglise – Vers une déclaration commune” (Document de Foi et constitution n° 198, publié en 2005). Les numéros de paragraphes mentionnés ci-après dans ce chapitre concernent ce document.

La vocation et le ministère d'édification de la paix dans les Eglises

50. La paix est un don de Dieu. La réponse des Eglises à ce don révèle leur vocation à être des artisans de la paix dans la *missio Dei*. Dans l'Eglise en tant que signe, instrument et sacrement de l'intention et du plan de Dieu pour le monde, on peut voir différentes dimensions de sa vocation d'édification de la paix.

51. En même temps, les Eglises ont souvent dénaturé leur participation à la *missio Dei* réconciliatrice en la transformant en ordre du jour ecclésiocentrique étroit, fondé sur un prosélytisme agressif, et en arrogante destruction des cultures. L'arrogance, ici, doit faire place à la repentance et à un recentrage sur ce que Dieu fait dans le monde, plutôt que sur ce qui pourrait sembler être un bénéfice immédiat pour les Eglises.

L'Eglise en tant que sacrement de paix

52. A son niveau le plus fondamental, l'Eglise est un sacrement. Ce caractère sacramentel est centré sur son état de sacrement de la Trinité: l'envoi par le Créateur du Verbe et de l'Esprit dans le monde, et l'acte de Dieu réconciliant le monde par le Christ et l'action de l'Esprit Saint. Ce fait fondamental est représenté et re-présenté dans la liturgie, en particulier dans la célébration de l'eucharistie. La liturgie est un acte de mémoire lors duquel nous nous rappelons ce que Dieu a déjà fait pour nous dans l'incarnation, la vie, la mort et la résurrection du Christ. C'est aussi une fenêtre ouverte sur l'espérance eschatologique en la réunion de toutes choses en Christ qui nous a été promise. La liturgie est un acte rituel où le péché est confessé et pardonné, où la Parole de Dieu est une fois encore entendue, où la louange de Dieu rappelle les grandes œuvres de Dieu, où les besoins et les souffrances du présent sont recommandés à Dieu et où la grande action de grâces est concrétisée et partagée dans le banquet de la présence du Christ parmi nous; cet acte rituel nous replace dans la vie trinitaire elle-même, qui est le commencement et la fin de la paix authentique. Dans la divine liturgie telle que la célèbrent les Eglises orthodoxes, la paix est nommée ("la paix céleste", "la paix pour l'univers entier") et transmise de l'un à l'autre à maintes reprises. Le partage de la paix ou l'échange du signe de paix est un trait rituel commun à beaucoup de nos Eglises. Et l'injonction, prononcée après l'eucharistie, d'aller dans la paix de Dieu est un mandat donné aux fidèles de porter la paix de Dieu dans le monde. Ainsi, la bénédiction eucharistique de l'Eglise orthodoxe syrienne dit: "Allez en paix, frères bien-aimés, nous vous recommandons à la grâce et à la miséricorde de la sainte et glorieuse Trinité, avec les provisions et les bénédictions que vous avez reçues de l'autel du Seigneur." Cet acte de porter la paix de Dieu dans le monde est ce que les théologiens orthodoxes appellent "la liturgie après la liturgie" et les théologiens catholiques romains "la liturgie du monde". De telles expressions nous rappellent que la liturgie et le monde ne sont pas des entités séparées. Tous deux sont inscrits dans le dessein de Dieu pour la création.

53. La liturgie, donc, est la source et le réservoir de paix dont vit l'Eglise, qui s'efforce à son tour de la transmettre dans le monde. En fait, la seule paix qu'elle peut offrir est cette paix qui lui a été confiée en dépôt par Dieu. Le mystère de la paix – dans les deux sens du terme "mystère", le mystère de la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence (Ph 4,7) et le *mysterion* qui nous conduit sur un sentier de transformation et d'illumination – est ce que l'Eglise a charge de transmettre au monde, malgré tous les défauts et lacunes qui l'empêchent de le faire correctement.

54. Le caractère sacramentel de cette paix – une manifestation de paix qui ne s'oriente pas sur elle-même, mais sur la paix qui émane de la relation d'amour des Personnes de la Trinité – doit être vécu concrètement dans la vie des personnes, dans les familles et les communautés. Sa manifestation en tous ces lieux est toujours limitée et soumise aux perversités du cœur humain mais, aussi imparfaite soit-elle, elle est offerte aux autres et au monde comme une invitation à entrer dans la paix de Dieu.

55. Le fait que l'Eglise soit un sacrement de la paix de Dieu est la source de sa capacité à être un signe et un instrument prophétiques de la paix de Dieu dans le monde.

Les Eglises en tant que signe prophétique dans l'édification de la paix

56. En tant que signe prophétique, les Eglises sont appelées à s'élever contre l'injustice et à plaider en faveur de la paix. Dans la dénonciation de l'injustice, dans la solidarité avec ceux qui sont opprimés, et dans l'accompagnement des victimes, les Eglises participent à la *missio Dei* de

guérir le monde et de le conduire vers la “nouvelle création” des réconciliés (cf. 2 Co 5,17). En prêchant le Christ crucifié et ressuscité, elles montrent le chemin qui passe par le rejet et la souffrance pour mener à la transformation dans la vie nouvelle. La question de savoir comment les Eglises choisissent de vivre dans le monde et où elles veulent manifester leur opposition à la violence fait partie de ce témoignage prophétique. Les Eglises traditionnellement pacifistes jouent un rôle particulièrement important à cet égard. Le refus de tolérer la violence et l’option pour la non-violence indiquent la manière dont les chrétiens vont réagir à un monde empli de violence. Jésus a affronté sa propre mort violente par la non-violence, et sa voie demeure le modèle que doivent suivre les chrétiens pour vaincre la violence.

57. Etre un signe prophétique de paix dans un monde violent exige engagement, courage et constance. Ce sont des vertus que les Eglises n’ont pas toujours démontrées face à la violence. Ici, les Eglises doivent confesser leur péché si elles veulent être des vecteurs crédibles du message prophétique de paix. Parfois, les Eglises se sont alliées si étroitement à des politiques violentes qu’elles les ont légitimées. Quand les Eglises ont embrassé la cause du nationalisme ou de l’ethnicité et ont béni l’oppression et l’extermination des “ennemis”, elles se sont écartées de leurs véritables objectifs. Quand elles ont adopté des croyances apocalyptiques violentes légitimant la violence comme moyen de purifier le monde ou comme prétendu instrument de la colère de Dieu, elles ont trahi leur vocation donnée par Dieu. Quand elles se sont détournées de la souffrance comme si elle était sans importance, soit pour protéger leur propre prospérité soit pour ne pas “s’ingérer”, elles sont comme ceux qui sont passés à bonne distance de l’homme blessé dans le fossé (Lc 10,31-32). Et la désunion sur des éléments centraux de l’identité au sein des Eglises elles-mêmes – tel le témoignage des sacrements – sape la crédibilité des Eglises en tant qu’authentiques signes de paix. Les Eglises doivent être constamment prêtes à examiner leurs actions – et leur inaction – dans leur mandat d’édification de la paix, afin de voir si elles peuvent être des voix crédibles pour l’action de Dieu dans le monde. Elles doivent se repentir et rechercher le pardon, non seulement pour s’affirmer comme des vecteurs valables de l’action de Dieu mais aussi, en tant que signe prophétique, pour montrer ce que ceux qui ont fait le mal doivent entreprendre s’ils veulent entrer dans le royaume de Dieu. A cette fin, dans leur service ou *diakonia*, les Eglises doivent témoigner du désintéressement, de la volonté d’embrasser la vulnérabilité, et de l’engagement inébranlable en faveur des pauvres et des marginalisés qui ont marqué le ministère du Christ. C’est dans une telle *diakonia* que le témoignage des Eglises en tant que signe prophétique de la paix de Dieu gagne sa crédibilité.

Les Eglises en tant qu’instruments d’édification de la paix

58. Les Eglises sont aussi appelées à être les instruments du dessein de Dieu dans le monde. Cela les appelle à des actions très concrètes au service de l’édification de la paix. Dans l’Eglise occidentale médiévale, la théorie de la guerre juste a été développée comme un moyen d’essayer de mettre un frein aux déprédations d’une classe de guerriers. Proclamer la “paix de Dieu”, ou “trêve de Dieu” (*Treuga Dei*), en fixant des jours où les combats ne pouvaient avoir lieu, était un autre moyen de contenir la violence. La décision de faire du bâtiment d’église un sanctuaire où il était interdit de commettre des actes de violence en est encore un autre.

59. Une manière courante de parler de l’édification de la paix aujourd’hui est de distinguer des tâches spécifiques dans les phases de pré-conflit, de conflit et de post-conflit. Ces tâches peuvent être vues aussi à la lumière de la vocation à l’édification de la paix. Ici, la signification du conflit est centrée sur le conflit armé, violent. Il y a des conflits sociaux – tels que ceux qui surgissent entre des individus, au sein de communautés ou entre des communautés – qui constituent des nœuds de tension qui peuvent se former autour de valeurs auxquelles on tient particulièrement. Un tel conflit n’est pas quelque chose qui doit être évité ou réprimé, mais plutôt une invitation à croître dans notre humanité et à progresser dans nos relations humaines. Ces types de conflit doivent être assumés. Nous allons nous concentrer plutôt ici sur les conflits armés, violents.

60. Dans la situation de pré-conflit, les tâches d’édification de la paix visent spécialement à prévenir le conflit violent et à rendre possible l’éducation à la paix. Les Eglises ont un rôle important à jouer sous ces deux aspects. Le conflit violent peut être prévenu si on attire l’attention, à temps et de manière cohérente, sur les structures et pratiques oppressives et injustes qui provoquent un ressentiment susceptible de conduire à une confrontation violente. Les responsables religieux doivent aussi s’adresser aux fidèles de leurs communautés pour mettre en évidence et tenter de réduire l’ethnocentrisme, la xénophobie et la diabolisation des étrangers en tant que moyens d’alimenter les passions contre ceux qui sont différents. Dans

cette perspective, il est d'une importance capitale de contenir les rumeurs et de freiner la rhétorique enflammée tant dans les médias que dans la rue. Il faut montrer du doigt les torsions idéologiques des enseignements chrétiens (quand les auteurs d'attentats suicides se posent en "martyrs" ou prétendent avoir discerné la "volonté de Dieu") et condamner avec détermination l'utilisation de la foi chrétienne pour légitimer l'agression contre les adeptes d'autres religions.

61. L'éducation à la paix est plus qu'une simple initiation aux stratégies d'action en vue de la paix. C'est une formation profondément spirituelle du caractère qui se déroule sur une longue période. En conséquence, elle ne peut être mise en place durant le conflit; elle ne peut intervenir qu'avant ou après la phase de violence. Croître dans la compréhension biblique de la paix, apprendre à connaître les tentations qui détournent les gens de la paix pour les orienter sur la violence, examiner la manière dont nous nous décrivons à nous-mêmes ceux qui peuvent être nos ennemis potentiels, apprendre à participer à des pratiques de paix (en particulier dans le cas des enfants et des adolescents), apprendre à nous soucier de la terre comme moyen de cultiver la paix, faire de la prière pour la paix un élément important de notre culte – toutes ces démarches servent à promouvoir la paix. L'éducation à la paix ne consiste pas simplement à communiquer certaines connaissances; elle doit former le caractère et créer des réflexes de comportement propres à inspirer une réponse non violente à la provocation.

62. L'éducation à la paix doit faire partie de l'instruction religieuse dans les Eglises à tous les niveaux. Elle commence auprès des enfants, mais s'adresse aussi aux adolescents et aux adultes. La première étape de la formation d'agent de la paix consiste à regarder ce que font celles et ceux qui sont déjà engagés dans l'édification de la paix. Pour les enfants, les parents doivent être les premiers agents de la paix qu'ils rencontrent, des signes de paix non seulement dans ce qu'ils disent, mais aussi dans ce qu'ils font. Lorsque les enfants grandissent et se développent pour devenir eux-mêmes des agents de la paix, les Eglises doivent fournir un espace, des encouragements et un soutien actif à leur formation. Cela implique de la part de tous les membres de l'Eglise un examen introspectif de la mesure dans laquelle leurs choix, leurs actes et leurs styles de vie font ou ne font pas d'eux des serviteurs de la paix. Cela signifie aussi assurer un soutien particulier à ceux qui ont des dons spéciaux pour promouvoir des voies de paix spécifiques – car ce sont des dons de l'Esprit de paix dans les Eglises, pour le bien du monde. Certaines personnes auront des capacités réelles pour accompagner les victimes de la violence, d'autres pour régler les différends, d'autres encore pour prendre soin de la terre.

63. Quand les gens se trouvent au cœur du conflit violent lui-même, l'édification de la paix implique deux tâches: la protection et la médiation. La responsabilité de protéger ceux qui sont directement mis en danger par le conflit bénéficie aujourd'hui d'une plus grande attention que par le passé. C'est quelque chose que les femmes vivant dans des situations de conflit connaissent depuis longtemps, puisque c'est généralement à elles qu'il incombe de protéger les jeunes, les personnes âgées et les malades. Les Eglises doivent examiner comment les réseaux paroissiaux peuvent devenir des havres de protection face à la violence. Cette recherche doit prendre en compte non seulement la violence armée ou la violence urbaine, mais aussi la violence domestique. Les Eglises qui parrainent des agences de secours d'urgence doivent être spécialement préparées à s'engager dans la tâche de protéger activement les personnes exposées à des dangers et des abus.

64. La médiation dans le conflit armé est une tâche importante et souvent délicate qui peut incomber aux Eglises. Elle peut être nécessaire à différents niveaux. Au niveau de la base, les responsables locaux, tant laïques qu'ordonnés, sont appelés à expliquer les perspectives et les perceptions de leurs communautés paroissiales aux personnes engagées dans le processus de médiation. Les responsables régionaux et nationaux d'Eglises peuvent être appelés à faire office de médiateurs, en particulier dans les contextes où les chrétiens sont majoritaires, ou quand des conseils interreligieux efficaces sont en place. Dans ce cas, le respect de l'intégrité spirituelle et morale des Eglises, représentées par leurs dirigeants, peut jouer un rôle significatif pour mettre fin au conflit. Un tel positionnement est souvent délicat car il s'agit, d'une part, d'établir un équilibre entre l'acquisition et le maintien de la confiance des parties et, de l'autre, de conserver visiblement le caractère désintéressé qui rend la médiation possible. En particulier dans les conflits civils, lorsque toutes les autres institutions sociales ont été discréditées ou détruites, les Eglises peuvent être appelées comme seule institution survivante dotée d'assez de crédibilité pour pouvoir parler au nom des gens.

65. La situation post-conflit entraîne toute une série de tâches pour les Eglises en tant qu'artisans de la paix: dire la vérité, mettre en place différents types de justice, contribuer à

susciter le pardon, élaborer une action de réconciliation à long terme – toutes ces questions figurent à l'ordre du jour.

66. Distinguer la vérité sur ce qui s'est passé durant le conflit et quelles ont été ses causes est souvent une étape importante de l'édification de la paix après un conflit ouvert. Ces dernières années, les Eglises ont été appelées dans un certain nombre de cas à prendre la tête des efforts d'exposition de la vérité. Dire la vérité est important pour la réhabilitation de ceux qui ont été considérés comme des ennemis par un Etat puissant, notamment en permettant aux victimes (ou à leurs familles survivantes) de raconter leur histoire et de rendre témoignage des souffrances et des pertes endurées. Dire la vérité peut être un élément important pour établir un nouveau régime de responsabilité et de transparence là où prévalaient les idéologies oppressives, l'arbitraire et le secret. Dire la vérité est un processus délicat, aux multiples facettes, qui n'est pas toujours possible, ni même souhaitable, dans les sociétés profondément blessées. Mais sans la vérité (pas seulement au sens de véracité, mais aussi au sens biblique de crédibilité et de fiabilité), une société nouvelle ne peut s'établir sur un fondement solide.

67. Pour que les Eglises puissent accompagner les processus d'expression de la vérité, elles doivent être capables de dire la vérité sur elles-mêmes. Dietrich Bonhoeffer imposait une discipline de confession quotidienne des péchés à ses étudiants du séminaire de l'Eglise confessante à Finkenwalde: comment pouvons-nous espérer, disait-il, distinguer les mensonges autour de nous si nous ne sommes pas capables de dire la vérité à propos de nous-mêmes? Ainsi, les Eglises doivent exercer une discipline spirituelle à propos d'elles-mêmes et en elles-mêmes si elles veulent aider les autres à faire de même.

68. Parmi les différentes formes de justice dans lesquelles les Eglises peuvent s'engager dans le cadre du processus d'édification de la paix, la justice restauratrice et le plaidoyer en faveur de la justice structurelle se détachent spécialement. Dans la justice restauratrice, l'accent est mis sur la réhabilitation des victimes. (Dans la justice punitive ou rétributive, l'accent est mis sur les auteurs des crimes; ce domaine doit être la prérogative de l'Etat légitime.) L'assistance spécialement destinée aux victimes est l'expression naturelle de l'action de Dieu centrée sur les personnes marginalisées. Comme le suggère son nom, la justice restauratrice porte sur ce qui a été pris aux victimes en termes de biens matériels, mais vise aussi à la restauration de leur dignité humaine.

69. La justice structurelle, c'est-à-dire le changement des structures de la société qui ont contribué à l'injustice et au conflit, est souvent nécessaire pour faire en sorte qu'un nouveau conflit n'éclate pas. En tant que voix morale, les Eglises sont appelées à plaider en faveur de ces changements structurels et à veiller à ce qu'ils soient inscrits dans le système juridique du pays. Rédiger une nouvelle constitution, définir les politiques générales des partis politiques et des gouvernements, et garantir l'entrée en vigueur des changements structurels font partie du travail qui conduira à une paix durable.

70. Promouvoir le pardon, aux niveaux personnel et social, est une tâche qui convient tout particulièrement aux Eglises. Les enseignements sur le pardon, centraux dans la prédication et le ministère de Jésus, forment la base de cette tâche. Comme la paix, le pardon est un don de Dieu. Sans le pardon, il n'y a aucun moyen de se libérer du passé. Le pardon chrétien n'est pas un pardon bon marché, mais un changement de cœur et de perception qui ouvre la porte à un avenir différent. Le pardon n'efface pas le passé mais le rappelle d'une manière différente. De plus, le pardon peut aider à créer l'espace social dans lequel les auteurs de crimes pourront accéder au pardon. Promouvoir le pardon, accompagner les gens sur la longue route qui mène au pardon, et fournir un cadre rituel public où le pardon social, en particulier, pourra intervenir, toutes ces interventions incombent aux Eglises d'une manière particulière. Dans la mesure où les Eglises sont capables de vivre à l'exemple de Jésus, elles peuvent être des instruments efficaces du pardon de Dieu.

71. Sur la voie qui mène au pardon, la guérison des mémoires prend une importance particulière. La guérison des mémoires vise à permettre de se souvenir du passé d'une manière différente, propre à rendre le pardon possible. Ici, l'accompagnement des victimes par les Eglises, qui les aident à trouver un chemin dans leur souffrance en se référant aux souffrances du Christ, est l'une des manières les plus importantes de servir la *missio Dei* dans la réconciliation de toute la création.

72. La réconciliation est à la fois un processus et un objectif. Le processus comprend généralement plusieurs phases: expression de la vérité, quête de la justice, guérison des mémoires, acte de pardonner. Le pardon individuel est centré sur le rétablissement de l'humanité de la victime à l'image et à la ressemblance de Dieu. La réconciliation sociale peut être centrée sur la guérison des souvenirs du passé ou sur l'édification, ensemble, d'un avenir commun; elle peut impliquer que l'on s'assure que les actes du passé ne pourront plus se produire, ou que l'on s'engage dans la construction d'un autre avenir. Quand la réconciliation est réalisée, l'expérience de celle-ci comme don de la grâce gratuite de Dieu peut être l'occasion la plus stimulante et la plus efficace de parler du dessein de Dieu pour le monde, de la manière dont le monde revient à Dieu, son Créateur.

73. En tant qu'instruments de la paix de Dieu, les Eglises sont en fait des vases d'argile. Quand la paix s'établit, il devient clair que "cette incomparable puissance est de Dieu et non de nous" (2 Co 4,7). Mais il est généralement clair aussi que, dans la plupart des cas de conflit, les Eglises ne sont pas à la hauteur de leur grande et stimulante vocation. En particulier dans les conflits qui se produisent au sein des pays plutôt qu'entre eux, les Eglises apparaissent souvent complices de diverses manières. Parfois, les responsables d'Eglises n'ont pas su prendre position contre l'injustice, ou même ont béni le déchaînement de la violence. Il arrive aussi que les membres des Eglises se trouvent dans des camps opposés. Dans les régimes oppressifs en place depuis longtemps, il y a, dans les rangs des Eglises – au niveau des responsables ou des membres – des gens qui se sont faits les complices cachés du maintien de l'oppression en espionnant les autres ou en faisant des rapports réguliers sur leurs actes. Certains l'ont fait par crainte, d'autres y ont été forcés, par le chantage ou d'autres moyens. Si elles n'ont pas résolument pris parti pour l'agression en la soutenant, les Eglises peuvent encore jouer un rôle dans le processus d'édification de la paix après le conflit. Tout au moins peuvent-elles donner l'exemple de la repentance qui sera nécessaire dans la société. Plus souvent, en particulier lors de conflits de longue durée où chaque personne, à un moment ou à un autre, peut être victime ou auteur, elles reflètent les ambivalences créées par le mal et la violence. Elles pourraient être en mesure à la fois d'accepter la punition, mais aussi de plaider en faveur de la tolérance dans une situation où personne n'a les mains parfaitement nettes.

Les pratiques spirituelles de la paix

74. La paix n'est pas simplement le fait d'accepter une série d'idées sur le dessein de Dieu pour le monde. Etre des agents de la paix de Dieu exige qu'on ait en soi les dispositions qui étaient en Jésus Christ (cf. Ph 2,5): le dépouillement de soi, l'acceptation de la vulnérabilité, le cheminement aux côtés des blessés qui caractérisent le passage de la deuxième Personne de la Trinité dans notre monde. Cette démarche implique qu'on soit conduit par l'Esprit Saint dans la guérison et la sanctification du monde. L'incarnation et l'envoi de l'Esprit Saint sont un prolongement de l'embrassement de la *perichoresis* de la Trinité qui s'ouvre à ceux qui ont été brisés par le péché, l'oppression et l'injustice. Pour suivre ce comportement du Christ, l'édification de la paix exige que nous entrions régulièrement et profondément en communion avec le Dieu trinitaire, en suivant la voie que le Christ a tracée pour nous. C'est cette présence en Dieu qui nous rend capables de discerner l'action de Dieu dans notre monde, de percevoir les lueurs de grâce annonciatrices de l'amour de Dieu qui guérit et réconcilie.

75. Le fait de suivre le comportement du Christ, d'être formés en Christ implique des pratiques et des attitudes spirituelles qui incarnent la paix dans nos propres corps:

- Faire des prières d'intercession attestant la conscience que nous avons d'être formés en Christ
- Rechercher et accorder le pardon, de manière à créer la vérité en nous-mêmes et à construire un espace pour les autres qui cherchent la repentance
- Nous laver les pieds réciproquement, de manière à apprendre ce que c'est que le service
- Nous engager dans des périodes de jeûne, réexaminer nos habitudes de consommation et nos relations les uns avec les autres et avec la terre
- Accomplir des actes cohérents et continus au service des autres, en particulier ceux qui ont le plus besoin de guérison, de libération et de réconciliation
- Accomplir des actes cohérents et continus au service de la terre
- Accomplir des actes collectifs de culte, et revenir nous nourrir de la Parole de Dieu et de l'eucharistie.

76. La paix n'est pas seulement une vision de la vie. C'est aussi une manière de vivre. Dans un monde envahi par la violence et menacé par toutes sortes de forces déstabilisantes, cela signifie cultiver une attitude spirituelle, une spiritualité. La spiritualité ne consiste pas à choisir soigneusement nos éléments préférés pour composer un style de vie unique ou distinctif. La spiritualité, ici, signifie approfondir un état d'esprit et nous engager dans des pratiques spirituelles, en particulier collectives, qui conduisent plus profondément dans le mystère du Christ.

77. Une tâche importante de cette spiritualité est de soutenir l'espérance. Edifier la paix est souvent une tâche ardue, marquée par des désillusions, des échecs et des revers. Comment allons-nous trouver les réserves d'énergie qui nous permettront de demeurer fidèles et de continuer à aller de l'avant, même dans l'adversité? L'espérance n'est pas synonyme d'optimisme. L'optimisme est notre évaluation de la manière dont nous pouvons changer le présent et forger l'avenir par nos propres ressources et forces. L'espérance, elle, vient de Dieu, qui est l'auteur de la paix, celui qui apporte la réconciliation. L'espérance est quelque chose que nous découvrons, qui nous fait pénétrer plus avant dans le mystère de la paix. Elle se manifeste parfois dans des contextes inattendus et de manière surprenante. Elle peut être perçue grâce à notre communion avec Dieu – lueurs de grâce dans l'adversité, actes de bonté face à la recherche impitoyable de l'intérêt personnel, moments de douceur dans la dureté de l'agression implacable.

78. Une spiritualité est quelque chose que les agents de la paix partagent, un ensemble de pratiques et d'attitudes qui lient une communauté. A sa propre manière finie, cette spiritualité reflète les relations de la vie trinitaire – soutenant, transformant et sanctifiant un monde brisé.

Questions:

De quelle manière votre Eglise s'engage-t-elle dans l'éducation à la paix pour tous ses membres, en particulier les enfants et les jeunes?

Pourriez-vous décrire des projets et expériences réussis qui seraient utiles à d'autres Eglises?

De quelle manière votre participation à des ministères d'édification de la paix s'est-elle mise en place? Pouvez-vous nous donner des exemples?

De quelle manière exprimez-vous la vocation des Eglises à prendre soin de la création? Cela a-t-il un impact sur la formation théologique de vos ministres et sur la gestion de vos bâtiments?

Chapitre 3

Sur la voie de la paix juste: L'étendue de l'engagement des Eglises

78. Dieu n'est jamais glorifié par notre violence. Notre humanité n'en retire jamais d'honneur non plus.

80. *“C'est lui, en effet, qui est notre paix: de ce qui était divisé, il a fait une unité. Dans sa chair, il a détruit le mur de séparation: la haine. ... Il a voulu ainsi, à partir du juif et du païen, créer en lui un seul homme nouveau, en établissant la paix, et les réconcilier avec Dieu tous les deux en un seul corps, au moyen de la croix: là, il a tué la haine. Il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient proches.”* (Ep 2,14-17)

81. Jésus, dans la puissance de l'Esprit, a créé une nouvelle communauté entre ennemis. C'est la réconciliation de la Samaritaine et du Juif, du soldat romain et du paysan palestinien, du lépreux et de celui qui est en bonne santé, de l'étranger et de l'habitant, du Juif et du Grec, du collecteur d'impôts et du fermier exploité, de l'homme et de la femme, de l'esclave et de l'homme libre. Dans l'Esprit, ils ont rompu le pain ensemble, ils ont échangé le baiser de paix, avec leurs biens et leur vie, et ils ont résisté à l'empire de la division. D'abord appelés “adeptes de la Voie”, ils ont suivi une ligne de conduite qui transformait leurs relations les uns avec les autres, ils ont éliminé la violence intérieure aussi bien qu'extérieure, la violence de leurs cœurs et de leurs âmes et la violence de leurs mains et de leurs pieds. Ils ont appris à traiter la terre avec douceur. Ils ont appris une éthique pour les ennemis.

82. Plus précisément, ils ont appris une éthique pour la *fin* des inimitiés. Jésus et sa communauté étaient réalistes. Ils savaient que nous sommes souvent ennemis les uns des autres, ennemis de nous-mêmes, pris au piège des murs de séparation porteurs de haine que nous dressons, des “autorités et puissances” malfaisantes que nous perpétons. Ils savaient qu'aucune âme n'est immunisée contre le mal, qu'aucune vie n'est exempte de violation.

83. Ils savaient aussi qu'il y a plus de grâce en Dieu que de péché en nous. Nous pouvons, par la grâce de Dieu, vivre ensemble en tant que guérisseurs blessés.

84. Et ils savaient que cette vie commune se concrétise dans une communauté où les ennemis souffrent les peines et connaissent les joies les uns des autres pour devenir une seule humanité partageant un monde commun (*oikos*). Ceux qui sont loin et ceux qui sont proches deviennent un seul corps par la croix.

85. Cette réconciliation des ennemis qui abattent les murs de séparation et éliminent la violence intérieure et extérieure montre l'étendue de la paix juste. La paix juste implique l'action d'artisans de la paix juste. La paix juste exige aussi la mise en place d'institutions et de modes de vie justes.

86. Les ressources de la discipline de l'âme créent et soutiennent les artisans de la paix juste. (Ce point a été abordé plus haut dans le cadre de l'éducation à la paix.) La discipline de l'âme inspire une lente formation et transformation du caractère et de la confiance de mille manières différentes, dont beaucoup ne sont guère prises en compte dans les méthodes éducatives courantes. La discipline de l'âme est une pratique ancienne permettant de façonner une identité authentique; elle est tantôt prière, tantôt offre d'hospitalité, tantôt acte de planter et d'arroser, initiation de l'enfant. La discipline de l'âme façonne les convictions, la morale et la grandeur de cœur qui inspirent les artisans de la paix, enfants bénis de Dieu.

87. Si nous ne suscitons pas des artisans de la paix, la paix elle-même ne sera pas faite. La discipline de l'âme est aussi vitale pour l'établissement de la paix que l'habileté politique.

Les traditions chrétiennes pacifistes

88. Avant de passer du thème de la discipline de l'âme à celui de l'édification d'institutions et de modes de vie justes, nous devons encore nous pencher sur les développements récents de la réflexion et des pratiques pacifistes chrétiennes. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrions évaluer l'ampleur accrue des tâches qui nous attendent.

89. **Des traditions différentes, un cheminement commun.** A partir des traditions différentes d'édification de la paix représentées par les chrétiens, l'établissement de la paix juste a créé un cheminement commun approprié à notre temps. Les anciennes traditions du pacifisme chrétien et la théorie de la guerre juste ne dominent plus la réflexion sur la paix.

90. Pour comprendre pourquoi, nous devons savoir ce que ces traditions ont partagé et où leurs chemins se sont séparés. De même que le "pacifisme" – une famille de traditions – est assimilé à tort par certains à la "non-résistance", attitude passive, de même la "guerre juste" – une autre famille de traditions – est de nature à induire en erreur. La "guerre juste" n'implique pas l'idée de justifier la guerre; elle veut limiter sa survenance et les manières dont elle est menée. L'"utilisation justifiée" ou "l'utilisation juste" seraient des expressions plus adéquates, puisque l'effort consiste à déterminer s'il peut *jamais* y avoir, à titre moralement *exceptionnel*, utilisation de moyens meurtriers, dans quelles circonstances – autodéfense, responsabilité de protéger des populations innocentes, actions policières, circonstances où la rébellion ou la révolution peut être justifiée, ou cas tragiques comme le début et la fin de la vie (euthanasie, suicide assisté, avortement médical). L'"utilisation justifiée" se réfère à l'utilisation *exceptionnelle* et hautement occasionnelle de moyens meurtriers *en dernier recours*. Après tout, tant la vision pacifiste que la tradition de l'utilisation juste, y compris de la guerre juste, partagent la même norme chrétienne en matière d'utilisation de la force ou de non-violence. L'une et l'autre se réclament d'une même tâche commune: la réduction de la violence. Et elles ont dans les deux cas le même objectif: vaincre la violence.

91. Un autre fait important à noter est que toutes deux sont d'accord sur les principes fondamentaux de la foi chrétienne: la voie suivie par Jésus consiste à rejeter les armes en tant que mode d'intervention acceptable dans la perspective du royaume de Dieu, et à réunir les ennemis dans le cercle de l'alliance en favorisant le pardon et la réconciliation. La vocation commune de tous les chrétiens est le ministère de la réconciliation. Et la réalité souhaitée et authentique est un royaume pacifique où le bien-être de chaque créature sera lié à la sécurité de toutes.

92. Les deux familles de traditions chrétiennes pacifistes reconnaissent aussi que la force est parfois nécessaire à la paix et à la justice dans un monde d'entêtés qui éprouvent rarement des scrupules à organiser leur propre vie aux dépens de leurs voisins. Les deux familles affirment également qu'il devrait y avoir des dispositifs de sûreté contre le pouvoir non contrôlé. Tout usage de la force devrait être maintenu au niveau le plus bas et être tenu responsable des conséquences qu'il entraîne; il devrait respecter l'humanité de ceux qui sont les victimes de l'opération. Enfin, les deux familles admettent que le bien-être des autres, ennemis inclus, doit être placé dans le même cadre moral que le leur et guidé par les mêmes normes. Tel est le sens du commandement de Jésus qui nous enjoint d'aimer nos prochains comme nous-mêmes.

93. Le point où les traditions chrétiennes d'établissement de la paix se sont séparées, en dépit de leur méfiance commune à l'égard de toute violence, est la question de l'utilisation exceptionnelle d'un type de force – la violence qui tue. Les défenseurs de l'utilisation juste disent qu'il y a des utilisations moralement admissibles de la violence meurtrière à titre exceptionnel, dans des limites strictement définies. La théorie de l'utilisation juste a défini une série de critères pour mesurer cela.¹ Les Eglises pacifistes et d'autres tenants du pacifisme préconisent le rejet sans exception de la violence meurtrière et appliquent ce principe pour des raisons tant prudentielles que théologiques. L'argument prudentiel est que la violence meurtrière est contre-productive pour la société à long terme, et généralement aussi à court terme. Elle crée des relations qui engendrent la désunion, entretiennent l'hostilité, alimentent la rancune, encouragent la vengeance, déshumanisent les parties en cause et débouchent sur une nouvelle violence qui tend à se développer en spirale et à augmenter. L'argument théologique est que les chrétiens sont appelés à constituer une communauté dont le mode de vie implique le refus de tuer tout être que Dieu considère comme inconditionnellement précieux et pour qui Dieu souffre dans son amour patient; et personne ne se trouve en dehors de cette catégorie, y compris les prisonniers qui, dans le quartier des condamnés à mort, attendent leur exécution pour un crime capital. Un homicide est toujours un homicide de trop. La violence, même si elle est utilisée en dernier recours pour stopper une autre violence, ne réalise jamais la justice authentique ou la sécurité durable.

¹ Les critères sont l'autorité légitime ou compétente, la cause juste, l'intention adéquate, l'annonce de l'intention, l'espoir raisonnable de succès, la proportionnalité et la conduite juste.

94. **Alliés de circonstance.** Au cours des récentes décennies, les pacifistes et les défenseurs de l'utilisation juste se sont retrouvés comme alliés de circonstance à diverses reprises. Toutes les armes de destruction massive violent à la fois les critères de l'utilisation juste et les critères pacifistes, si bien que ces artisans de la paix chrétiens se sont trouvés côte à côte dans l'oppositions aux armes nucléaires et ont travaillé ensemble au désarmement nucléaire. Ils se sont retrouvés dans les campagnes de lutte contre l'apartheid en Afrique australe et dans les campagnes de lutte contre le régime en Europe de l'Est. Ils ont plaidé en faveur de la mise en place de processus de vérité et de réconciliation dans plusieurs pays, ainsi que d'autres moyens de guérir les mémoires des violations passées et de se souvenir des victimes par des manifestations publiques (mémoriaux, musées, programmes scolaires, services interreligieux par exemple). Dans le cas de la "guerre au terrorisme", ils ont rejeté la tradition des croisades selon laquelle toute cause juste justifie tous les moyens nécessaires pour la défendre. Et ils ont aussi cherché à déplacer la réflexion de la perspective militaire à celle de l'action de police.

95. Sur ce dernier point – la "guerre au terrorisme" et d'autres cas de violence meurtrière ouverte –, le dialogue entre catholiques et mennonites, nourri par les deux courants (utilisation juste et pacifisme), souligne la différence importante entre une armée et une force de police, y compris une force de police internationale agissant par le biais d'institutions s'appuyant sur le droit international. La police est intégrée dans une communauté dont les membres pensent que la force policière travaille en leur nom. Si les policiers savent se servir d'armes, ils ne sont pas, contrairement aux soldats, formés en premier lieu pour la lutte armée, et ils n'utilisent leurs armes qu'en dernier recours. Beaucoup d'officiers de police sont fiers de n'avoir utilisé leur arme que très peu souvent, fiers aussi de savoir que leur travail ressemble sous certains aspects et s'allie à celui de membres d'autres professions de service public. Leur spécialité est de sauver la vie, non de la détruire. Ils ne marchent pas vers la victoire en tuant. S'il y a action de tuer, ce n'est pas pour remporter la "victoire", c'est pour empêcher un nouveau tort causé à des innocents.

96. Une étude non partisane de la manière dont finissent les groupes terroristes renforce la position des participants au dialogue entre catholiques et mennonites. 648 groupes terroristes opérant durant la période 1968-2006 ont été étudiés. La force militaire n'a pas été le meilleur instrument pour mettre fin à l'action de tels groupes. La solution du champ de bataille a été moins efficace que la collaboration entre institutions de maintien de l'ordre et services de renseignements pour exercer une action de police internationale. Pourtant, même l'action de police n'a pas été le plus efficace des moyens. Le plus efficace a été la dissolution des groupes terroristes quand leurs membres étaient absorbés dans le processus politique.¹ La diplomatie plutôt que la guerre, et la police plutôt que les soldats – ces moyens ont surpassé de loin les solutions militaires.²

97. Il est important de comprendre pourquoi c'est le cas, puisque la raison d'être avancée couramment pour employer la force militaire est qu'elle sert de force de défense et de maintien de la paix. Quelle sorte de réflexion est la réflexion "guerre", même quand c'est une réflexion "guerre" orientée sur le maintien de la paix, et comment se situe-t-elle par rapport à la réflexion "paix" orientée sur l'édification de la paix?

98. Quand la paix est conçue avec une orientation militaire, c'est une activité liée essentiellement à une chose: la violence armée, sa menace et son utilisation. En conséquence, aussi longtemps que ce paradigme est utilisé, tous les efforts de maintien de la paix doivent se conformer à des critères matériels, mentaux et organisationnels de toutes sortes définis dans la perspective de la mission elle-même. Cela implique que seuls quelques dons de la population sont utilisés, et cela de manière étroitement contrôlée – les capacités du soldat, du politicien, du spécialiste des armes et du diplomate. Quand le maintien de la paix est un sous-ensemble de la réflexion "guerre", la plupart des dons d'édification de la paix et la vaste majorité des artisans de la paix sont tout simplement sans intérêt. De là, les parents, les enfants, les enseignants, les étudiants, les paysans, les personnes engagées dans les affaires, les scientifiques, les artistes, les ecclésiastiques, les médecins et le personnel infirmier, les jeunes et les vieux, les valides et les invalides – tous ces artisans de la paix potentiels sont largement laissés à l'écart quand c'est

¹ "Strategy Against Al-Quaeda Faulted: Report Says Effort Is Not a War", par Joby Warrick, *Washington Post*, mercredi 30 juillet 2008: A04.

² Voir le commentaire de Nicholas D. Kristof dans "Make Diplomacy, Not War", *New York Times*, 10 août 2008: WK12. L'étude était conduite par la Rand Corporation.

la réflexion “guerre” qui prédomine, plutôt que la réflexion “paix” orientée sur l’édification de la paix.

99. **Perspective élargie.** Mais l’élément essentiel est que la paix juste et l’alliance de circonstance entre traditions du pacifisme et de l’utilisation juste couvrent maintenant un éventail beaucoup plus large, qui reflète l’attention portée à la violence sur beaucoup plus de fronts que celui du conflit ouvert, armé, entre des groupes. On met l’accent sur la violence domestique et les abus infligés aux enfants, les violations des droits humains, le travail de lutte contre le racisme, la violence de genre, les conflits de gangs, la promotion des processus de vérité et de réconciliation dans les sociétés en transition, la guérison des mémoires des violations passées, et le développement de moyens de règlement des conflits à la maison, à l’école, dans l’Eglise ou la communauté, et sur le lieu de travail. Ces efforts complètent l’orientation jusqu’ici pratiquement exclusive sur la guerre et le conflit civil.

100. Quand nous ajoutons à cela la formation spirituelle des artisans de la paix (discipline de l’âme), le champ d’application de l’édification de la paix juste couvre effectivement la totalité de la vie sur terre. L’établissement chrétien de la paix est beaucoup plus qu’un mur coupe-feu pour contenir le conflit; il se compose de pratiques qui constituent un mode de vie complet pour le “peuple de la Voie”. C’est, en bref, l’obéissance du disciple.

101. Il y a plus. “L’ensemble de la vie terrestre” a un sens plus large aujourd’hui que celui qu’on lui donnait naguère. Plus que jamais, nous réalisons que la création planétaire est un vaste ensemble continu, vulnérable et menacé. Notre petit *oikos* – tout entier, tant la biosphère que l’atmosphère – peut être altéré, balaféré, déchiré, blessé et abîmé par nous, mais aussi relancé et restauré par ses propres forces et avec notre coopération. C’est pourquoi le champ d’application de la justice n’est pas seulement l’épanouissement humain. C’est l’épanouissement de la création planétaire tout entière. De plus, tandis que le reste de la nature pourrait prospérer séparément de l’épanouissement humain, celui-ci n’est pas possible sur une planète dévastée. Cela s’applique aussi à la paix. La terre pourrait connaître la paix sans nous, mais nous ne pouvons avoir la paix si la terre, la mer et le ciel sont vidés de leur substance.

102. Cela, nous le savons. La terre ne peut supporter qu’une fois une industrialisation à la manière et à l’échelle actuelles. Le monde bouillonnant d’aujourd’hui ne peut se reproduire de multiples fois et s’étendre indéfiniment. D’abord, les coûts ne seraient pas supportables. Le maintien de ce que nous avons déjà poussé des communautés à la pauvreté, voire à la misère. Les ressources naturelles ne sont pas non plus présentes dans la quantité et la disponibilité qu’elles avaient autrefois. Même en tenant compte de la créativité humaine et des substituts matériels, des facteurs tels que la fin de l’ère du pétrole, le manque de nouvelles terres fertiles, la pénurie d’eau pure ou l’altération du climat susciteront, même si on n’en considère qu’un à la fois, des problèmes énormes et beaucoup de souffrance. Ensuite, il y a la population: un monde de maintenant sept, demain huit, après-demain neuf ou dix milliards de personnes. Quels que soient les autres effets d’une telle augmentation, elle suscite déjà la multiplication de tous les autres problèmes: pauvreté, chômage, situation tragique des réfugiés, surconsommation, épuisement des ressources, destruction de l’habitat. En outre, beaucoup de gens sont largement à bout de leur énergie psychique. Le côté brillant des révolutions agricole, industrielle et de l’information les avait attirés et motivés. Aujourd’hui, face aux inconvénients dévastateurs qui se manifestent, des millions d’êtres humains dans le monde sont accablés de fatigue. Ils ont besoin d’urgence d’une énergie morale et spirituelle renouvelable, en même temps que de l’énergie renouvelable de l’espérance.

103. En outre, tout cela se produit au moment où les attentes de milliards de gens qui aspirent à un niveau de vie acceptable ne sont pas satisfaites. On ne peut dire aux deux milliards qui sont en bas de l’échelle que leur espoirs ne sont pas réalisables, encore moins que leurs espoirs pourraient être brisés par les sociétés prospères qui protègent jalousement leurs privilèges.

104. L’édification de la paix juste est confrontée ainsi à un double défi que la plupart des traditions pacifistes chrétiennes ont négligé: d’une part, il s’agit de garantir, sur une planète saine, les biens de la communauté de *tous les êtres* créés par Dieu; et d’autre part, il s’agit en même temps de faire face à l’indécence de la richesse superflue et au scandale de la pauvreté inutile, afin de sauvegarder la dignité et le bien-être de tous les enfants de Dieu.

Des institutions justes dans un ordre juste

105. L'élargissement du champ d'application et la nouvelle conceptualisation de la paix couvrant l'ensemble de la vie terrestre nous ramènent au thème des institutions et des modes de vie justes. Nous nous proposons de considérer maintenant notre moment historique, quelques domaines de préoccupation et la tâche qui est devant nous. Nous espérons que d'autres questions importantes se dégageront des contributions et suggestions formulées par nos lectrices et lecteurs dans les Eglises membres du COE et au delà.

106. Nul ne peut être accéder à l'intégralité dans un monde brisé. Pour cette raison, nous visons à l'édification de la paix et à la mise en place d'institutions justes dans un ordre juste. Les institutions, les politiques, les systèmes et les manières dont nos vies sont organisées façonnent notre approche personnelle, notre expérience et notre vision du monde, et ce que nous sommes capables de faire dans ce monde. Chaque mouvement de notre être – notre faculté d'imagination, nos sentiments, notre propension à l'action ordinaire et extraordinaire – est affecté par les mondes que nous habitons et qui nous habitent. Si nous voulons être complets, ils doivent l'être aussi. Ainsi, l'édification de la paix aux niveaux des institutions justes dans un ordre juste est le partenaire indispensable de la discipline de l'âme.

107. L'ordre économique a toujours transformé et façonné la planète et ses habitants. Il l'a fait avec beaucoup de force et d'effet depuis la Révolution industrielle et la mondialisation des récentes décennies, affectant non seulement la communauté de vie de la biosphère mais aussi l'atmosphère et le climat lui-même. Face à cela, le processus AGAPE (Altermondialisation en faveur des êtres humains et de la terre) du COE demande une vision de l'*oikoumene* qui inciterait le mouvement œcuménique à contribuer à surmonter les inégalités inadmissibles au sein de la communauté humaine et entre les humains et le reste de la communauté de vie. AGAPE discerne à juste titre que les efforts communs doivent porter sur la paix et la justice tant économiques qu'écologiques, avec une participation soutenue à tous les niveaux. Ce n'est qu'ainsi qu'on pourra réaliser une "économie de vie" authentique.

108. Le processus AGAPE favorise une conscience mondiale du fait que nous sommes confrontés à un moment historique dangereux et qu'une longue et dure période de transition nous attend. On pourrait décrire cela de la manière suivante:

109. Les grandes idées créatrices qui ont stimulé l'imagination et l'activité de tant de gens après la Deuxième guerre mondiale portaient sur les droits humains, la croissance économique, et les progrès de la liberté et de la sécurité dans le cadre démocratique. Si ces éléments ont parfois travaillé les uns contre les autres et détérioré la situation d'un grand nombre de personnes, ils ont aussi constitué des trésors pour des millions, voire des milliards d'autres. Les droits de la personne humaine ont fait leur chemin dans les constitutions de beaucoup de sociétés, et trouvé des partisans dans chaque société; une classe moyenne dynamique a émergé là où il n'y en avait pas; il n'y a pas eu de Troisième guerre mondiale ni d'holocauste nucléaire; le mur de Berlin et les frontières sont tombés. Pour le meilleur et pour le pire, ces grands forces d'orientation ont formé et façonné le monde ces soixante dernières années, et nous ont apporté ce *kairos*. C'est un moment décisif, parce que ces forces, dont certaines plongent leurs racines dans la Révolution industrielle, nous ont aussi donné le réchauffement climatique et une croissance démographique sans précédent sur ce qui est devenu une planète surchauffée et surpeuplée. Etrangement, ces idées et ces forces n'ont pas su voir les besoins des systèmes de vie dont dépendait entièrement toute l'activité tumultueuse qu'elles encourageaient.

110. Et maintenant, tout vole en éclats. Aucune paix, aucune sécurité, aucune croissance économique viable, aucune jouissance des droits humains et aucun redressement des torts qui subsistent ne sont possibles aujourd'hui si on ne porte pas une attention nouvelle aux éléments primordiaux de la terre (sol), de l'air, du feu (énergie) et de l'eau. Une paix juste ne peut être réalisée sans qu'on développe une énergie propre, qu'on atténue autant que possible les effets accélérés et extrêmes du changement climatique et qu'on s'adapte à ce qu'on ne peut changer, en mettant fin au crime de l'extinction et à la perte de l'indispensable biodiversité, et en créant des structures politiques, économiques et sociales qui traitent la terre comme ce miracle permanent qui nous donne naissance et nous soutient. Ces éléments n'étaient pas jugés essentiels dans les traditions passées de la paix et de la justice. Ils le sont aujourd'hui.

111. De la même manière, les extraordinaires capacités de la science et de la technologie modernes doivent absolument trouver un moyen de sortir des chaînes qui les lient à des forces qui, globalement, ont été destructrices. Si les bénéfiques ont été très importants – lutte contre les maladies, prolongement de l'espérance de vie, augmentation des récoltes –, la science et la technologie ont été largement au service de l'énergie "sale" (combustibles fossiles), des armes meurtrières, et de forces économiques et politiques dépassant la capacité de charge de la terre. Cette mauvaise orientation de la science et de la technologie modernes vient du fait qu'elles se sont largement ralliées à des forces qui voient la nature comme "une collection d'objets plutôt qu'une communion de sujets" (Thomas Berry).

112. En résumé, notre moment et contexte historique a besoin de l'édification de la paix en tant que reconstruction économique, sociale et politique, entretien et garde du jardin confié aux humains dans la Genèse, et réorientation de l'investissement majeur et des utilisations de la science et de la technologie. Les normes largement citées de la **justice**, de la **paix** et de la **sauvegarde de la création** pourront servir à guider et mesurer cette réorientation et cette reconstruction. Une série de normes analogue se trouve dans le guide de la Charte de la terre à propos du thème "Religion et changement climatique":

- **Solidarité** avec les autres personnes et créatures
- **Viabilité** dans le développement, la technologie et la production
- **Suffisance** en tant que norme de consommation équitable et partage des ressources organisé
- **Participation** socialement juste aux décisions sur la manière d'assurer la subsistance et de gérer la communauté pour le bien de tous

113. Tout cela est manifestement une tâche qui occupera des générations. Elle exige une spiritualité de l'édification de la paix s'étendant aussi sur des générations. Il est utile de se souvenir que la foi chrétienne est née à une confrontation d'époques, à un tournant de l'histoire. La proclamation "Gloire à Dieu et paix sur la terre" est arrivée en tant qu'Évangile de Noël précisément à une telle époque. Pour le "peuple de la Voie", le comportement de Jésus concerne toutes les générations futures jusqu'à la fin des temps. Dans sa spiritualité, Jésus savait qu'il faudrait faire face aux inévitables corruptions et défaites qui affectent la vie des êtres humains pécheurs. Pourtant, il n'a jamais mis en doute le triomphe de la vie vécue dans la grâce de Dieu.

Conclusion

114. En résumé, nous pourrions dire ceci: nous sommes nés pour appartenir. La terre est notre maison. Nous sommes des semences d'étoiles et des microcosmes du macrocosme dans la création étonnante de Dieu. "Paix sur la terre" est le message du ciel pour la terre et pour nous, habitants de la terre.

115. Nous sommes aussi nés pour aspirer à quelque chose. Notre maison n'est pas ce qu'elle pourrait et veut être. Alors que la vie entre les mains de Dieu est irrépensible, la paix ne règne pas encore. Les autorités et puissances, même si elles ne sont pas souveraines, jouissent encore de leurs victoires, et nous demeurerons sans repos et brisés tant que la paix ne l'aura pas emporté. Ainsi, notre volonté d'édification de la paix devra forcément critiquer, dénoncer, plaider et résister, mais aussi proclamer, habiliter, consoler, réconcilier et guérir. Les artisans de la paix devront prendre position contre et pour, démolir et construire, déplorer et célébrer, pleurer et se réjouir. Jusqu'à ce que notre aspiration rejoigne notre appartenance dans la consommation de toutes choses en Dieu, le travail en faveur de la paix se poursuivra comme une lueur de grâce sûre.

116. En bref, tant le monde intérieur – l'édification de la paix en tant que discipline de l'âme – que le monde extérieur – l'édification de la paix dans les institutions justes et avec elles – crient vers les artisans de la paix. La terre crie vers les chrétiens qui se joindront à d'autres pour faire la paix dans la création en même temps qu'ils feront la paix avec la création.

117. *"Le palais est abandonné, la ville tumultueuse est délaissée.
L'Ofel avec la tour de guet serviront de cavernes pour toujours, pour la joie des onagres
et la provende des troupeaux
jusqu'à ce que, d'en haut, l'esprit soit répandu sur nous. Alors, le désert deviendra un
verger, tandis que le verger aura la valeur d'une forêt.
Le droit habitera dans le désert et dans le verger s'établira la justice.*

*Le fruit de la justice sera la paix: la justice produira le calme et la sécurité pour toujours.
Mon peuple s'établira dans un domaine paisible." (Es 32,14-20)*

Questions et demande:

Comment ces approches de la "paix juste" correspondent-elles aux traditions et aux formes de pensée de votre Eglise? Quels éléments souhaitez-vous ajouter?

Veillez communiquer vos récits et commentaires ainsi que vos recommandations concrètes au secrétariat du Rassemblement œcuménique international pour la paix, en veillant à considérer l'édification de la paix sous le double aspect de la discipline de l'âme et de la mise en place d'institutions justes et d'un ordre juste.

Nous vous prions d'adresser votre correspondance, vos requêtes et vos suggestions à:

**Nan Braunschweiger
Coordinatrice
Rassemblement œcuménique international pour la paix (ROIP)
Conseil œcuménique des Eglises
150, route de Ferney
CH-1211 Genève 2
e-mail: nan@wcc-coe.org
copie : res@wcc-coe.org**